

NEWS

SOLIDARNOSC

mensuel

Septembre 1990
N° 155



ISSN 0771-9388

Editeur responsable : Jerzy Milewski
15, Drève des Aubépines, 1332 Genval, Belgium
tél. 02/652.12.20 fax 02/652.02.88 tlx 24464 sol bk b

LE DIXIEME ANNIVERSAIRE DE NSZZ SOLIDARNOSC

Il est de tradition de considérer le jour du 31 août 1980 comme la date de la naissance de NSZZ Solidarnosc. En effet, ce jour-là ont été signés les "Accords de Gdansk" entre les autorités communistes de la Pologne et les représentants du Comité inter-entreprise de grève du chantier naval de Gdansk, exprimant les voix d'un demi-million d'ouvriers en grève sur le Littoral de la Baltique. En réalité, l'accord conclu donnait seulement la possibilité de créer des syndicats libres et permettait de transformer les comités de grève en comités fondateurs de tels syndicats. Les accords signés par les comités de grève à Szczecin et à Jastrzebie vont comprendre de semblables clauses.

Une organisation syndicale homogène et unique pour toute la Pologne a été créée deux semaines plus tard, le 17 septembre 1980, quand les représentants des comités syndicaux fondateurs de tout le pays se sont réunis à Gdansk pour faire naître NSZZ Solidarnosc.

Nous vous présentons ici quelques discours prononcés à l'occasion de la célébration du Xème anniversaire de NSZZ Solidarnosc, dans la même salle qu'il y a dix ans.

LECH WALESZA, Président de NSZZ Solidarnosc, il y a dix ans Président du Comité de Grève Inter-entreprise

Il y a 10 ans, nous étions également dans cette salle. Le monde entier nous observait. On retenait son souffle et on attendait ce moment, depuis toujours évoqué - la signature de l'accord entre les autorités et les grévistes. On a pris au pied nos paroles, exprimées entre Polonais.

Nous n'avons pas pleinement réalisé le fait que nous avons entamé pour la première fois dans notre histoire, une révolution non sanglante - l'insurrection nationale. Au début, notre unique objectif était la discussion. Nous avons voulu parler de nous, de nos entreprises, de la Pologne.

Ni le poing, ni la force ne la symbolisaient mais bien les paroles et les arguments. Ceux, qui alors se sont décidé à parler, méritent le respect. Nous avons cru à la sincérité de leurs intentions. Nous avons eu confiance en leur promesses et aux signatures apposées sur l'accord historique de Gdansk du mois d'août 1980. Ceux qui, après 16 mois, ont rompu le dialogue, ont manqué à leur parole et ont introduit l'état de guerre, qu'ils fassent leur mea culpa devant Dieu, l'histoire et leur propre nation.

Nous avons appelé Solidarnosc à la vie et il a pris sur lui le poids de nos problèmes. Difficiles et souvent désespérés. Il devenait le bouclier derrière lequel nous nous cachions avec nos problèmes. Et il nous défendait. Il croissait parce que nous avons voulu qu'il prenne de plus en plus de problèmes à son compte.

Solidarnosc, l'arbre de l'espoir polonais. A peine a-t-il commencé à fleurir, que le souffle d'une nuit de décembre 1981 a gelé ses premières fleurs. Pour beaucoup, il est apparu que cet arbre ne reflourirait jamais, qu'il devait périr, qu'il ne porterait aucun fruit. Certains ont douté, d'autres ont abandonné, d'autres encore ont émigré. Pourtant, l'impulsion du mois d'août fut comme une sève vivifiante, qui meurt en hiver et qui monte quand vient le printemps.

Le nouveau printemps est arrivé une nouvelle fois grâce à Solidarnosc. Nous avons gagné les premières élections bien qu'elles ne fussent pas pleinement démocratiques, mais tel était le contrat signé lors de la Table Ronde. Pourtant, la société a dit "non". Nous avons voulu une évolution tandis que la société attendait de nous un changement immédiat. Nous avons regardé cette société avec une crainte, conscients que, sans la joie et la foi dans nos propres forces, jamais nous ne susciterions chez les gens la volonté de l'effort. Nous avons voulu restaurer notre maison mais nous avons regardé avec crainte ceux qui se sont joints à nous à la dernière minute. Nous n'avons pas voulu tellement partager notre victoire avec d'autres. Certains donc se sont retirés de nous, d'autres ont douté du sens de l'action sociale. Et, bien que nous ayons abbatu une grande partie du travail, beaucoup de choses évoluaient trop lentement.

4°P.12007

La grande oeuvre du Parlement, du Sénat et du Gouvernement a trouvé un trop faible écho là, où se déroule la vie, dans la société.

Les autres ont suivi le même itinéraire bien que dans un tout autre contexte. En automne 1989 nous avons eu un véritable printemps des peuples en Europe Centrale et Orientale.

Et tout a commencé ici, au Chantier Naval de Gdansk en août 1980. Nous menons cette révolution depuis 10 ans. Nous savons que nous ne sommes pas seuls. Du fond de mon coeur, je remercie tous ceux qui étaient avec nous. Mais la révolution n'est pas encore achevée. Nous ne pouvons abandonner l'oeuvre commencée. Nous n'en avons pas le droit.

Devant nous se profile un nouveau défi - transformer la lutte qui était au début de Solidarnosc en une nouvelle force. Laissons aussi de côté notre sens de combattant de Solidarnosc. Les aptitudes de Solidarnosc ne sont pas basées sur la lutte mais sur l'art de gouverner. C'est sur cette matière que nous allons concentrer notre examen actuel. Je sais que ni moi ni mes collègues ne s'abaisseront à lutter pour les avantages personnels liés à des fonctions. Ce n'était jamais et ne sera jamais l'objectif de notre action. Je comprends que les différences de regard, de convictions et de conceptions fondamentales doivent se manifester. Je ne prétends pas à ce que la mienne soit l'unique, mais je suis profondément convaincu de sa justesse et je me présente ouvertement à une confrontation avec d'autres.

Que les idées, les concepts et les gens qui les proclament s'affrontent, mais sans inimitié. Soyons encore ensemble. Parce que l'idée de Solidarnosc peut être exprimée de manières différentes. Il est temps que Solidarnosc devienne une idée belle et exaltante pour l'ensemble de la Nation. Pour l'avenir il nous faut un autre étandard, un autre langage.

Solidarnosc actuellement, c'est le système des valeurs se trouvant en nous avec le sens de l'unité sociale et nationale, sans racisme, sans nationalisme, sans antisémitisme même dans sa forme résiduelle. L'unité dans la diversité. Sans diversité, il n'y a pas de progrès. Solidarnosc devrait seulement veiller à l'égalité des chances, le résultat dépendra de nous-mêmes.

Nous avons commencé une nouvelle étape, qui diffère de la période précédente. Là, nous savions quoi faire et comment le faire. Actuellement, nous savons seulement - quoi faire, nous ne savons pas comment le faire. Il faut beaucoup d'affrontements et de discussions pour trouver le bon chemin. Un grand travail attend les élites. Comme il y a dix ans, au Chantier Naval, cette fois-ci également, elles doivent nous aider à élaborer le meilleur modèle pour notre nouveau système. Nous ne pouvons pas permettre qu'à la place du système combattu, inhumain de démocratie socialiste, soit introduite la démocratie de Solidarnosc. Il nous faut de la démocratie sans aucun attribut. C'est-à-dire de remplir le vide laissé par le système qui est parti.

C'est la tâche la plus importante pour l'intelligentsia, pour les politiciens issus de notre cercle. Nous n'avons pas

élaboré la manière de reproduire l'enthousiasme de 1980, étouffé par l'état de guerre et par les représentants du pouvoir d'alors. Il faut créer des mécanismes qui embrassent les grandes masses sociales dans ce que nous faisons maintenant. Si nous n'arrivons pas à le faire, les élites seules ne seront pas capables de créer un nouveau système démocratique, qui nous rende semblables à l'Europe Occidentale.

Les solutions économiques, politiques et juridiques doivent susciter l'enthousiasme et non le refus, la crainte et le doute. Elles doivent donner l'espoir à la génération d'après nous et non seulement à nous, vétérans du juste combat. Ce n'est ni pour soi-même, ni pour les strapontins, ni pour les fonctions, ni pour notre propre satisfaction que nous construisons cette nouvelle Pologne. Celle-ci doit permettre à tous de participer au bénéfice et doit être, par tous, considérée comme sienne. Ceci dans le domaine le plus urgent: la possibilité de vie, de développement professionnel, de dignité du travail et l'harmonie de l'existence.

Je pense que tous, lentement, nous accédons à une nouvelle conscience; nous nous libérons du poids de l'histoire, nous comprenons de mieux en mieux ce qui est à faire actuellement. Aujourd'hui, comme jadis, quand nous apprenions jour après jour - comment gagner - sans détruire, comment gagner - sans décombres, aussi aujourd'hui, nous apprenons jour après jour comment bâtir un état de droit, de règles économiques, qui correspond au monde actuel et à la société au seuil du XXI^e siècle.

Déjà dans les dix prochaines années, autant que celles que nous avons vécu ensemble, le XXI^e siècle va nous demander des comptes. Avec quoi allons-nous nous présenter? Qui serons-nous dans la famille des nations du monde? Serons-nous dignes d'être appelés la nation dotée d'un patrimoine chrétien millénaire? Ne permettons pas que nous devenions l'exemple de la civilisation arriérée et du paganisme social.

Le défi signifie également la nécessité de montrer de multiples facettes de notre société contemporaine. Pour décider, il faut avoir le choix. Nous ne pouvons pas essayer d'entrer avec un nouveau monolythe en Europe sans susciter des soupçons. Dans les pays d'Europe, il n'y a pas non plus d'unité. Il existe différentes idéologies et différents partis. Ne créons donc pas une fausse unité. Si nous voulons être normaux dans une Europe normale, nous devons aussi être différents. La vie est ainsi faite, parce que l'homme est ainsi.

Il est de mon désir - et je pense que c'est celui de nous tous - de terminer le chapitre entamé de notre histoire et d'en commencer un nouveau. Il sera créé - peut-être - par nos successeurs.

Chaque époque exige de répondre à un défi spécifique. Ce défi exige de nous un soin particulier de notre bien commun: la Pologne. Nous sommes d'abord Polonais, ensuite seulement politiciens ou syndicalistes. Nous construisons la Pologne à partir de la diversité de nos expériences et de nos recherches. Mais comme par le passé, nous devons affronter le défi de créer l'existence nationale. Personne ne peut manquer à la tâche. Parce que notre existence ne nous est pas donnée. C'est un devoir que nous devons accomplir. Nous voulons en être dignes.

JOHN VANDERVEKEN, Secrétaire Général de la Confédération Internationale des Syndicats Libres

C'est avec beaucoup d'émotion que je suis aujourd'hui avec vous comme Secrétaire général de la Confédération Internationale des Syndicats Libres dont NSZZ Solidarnosc fait partie intégrante, pour partager en votre compagnie votre succès si bien mérité et participer à cette occasion à votre X-ème anniversaire si durement gagné. Je ressens de l'émotion, car notre organisation prenait part à votre combat. D'autre n'ont pas cru à votre victoire finale. Pas nous.

Pas nous - non parce que nous considérons la Pologne comme un cas unique. Mais parce que l'histoire du syndicalisme nous a enseigné que les droits fondamentaux des travailleurs, que les droits de l'homme et des syndicats constituent de telles valeurs universelles fondamentales, que plus grande est leur violation, plus grande en est la prise de conscience et que tôt ou tard la volonté du peuple prévaudra. C'est pour cette raison que la CISL n'a jamais, et je répète, jamais accepté la division artificielle de l'Europe, une division au sujet de laquelle les peuples de ces pays n'ont jamais été consultés, une division qui a été imposée par la force et par la trahison.

Sur votre invitation, vous avez dit qu'aujourd'hui, nous allons chercher à répondre à la question : "qu'est ce que NSZZ Solidarnosc a donné au monde?"

Juste depuis 1981, nous avons entendu la réponse; toutes les fois que nos représentants visitaient les pays opprimés - par la gauche ou par la droite, militairement ou de l'extérieur, ils leur disaient que la naissance de NSZZ Solidarnosc restaurait l'espoir; l'espoir que les dictatures apparemment toutes puissantes, apparemment immuables - PEUVENT être abolies - ni par les méthodes sanguinaires, ni par la troisième guerre mondiale, mais simplement par la solidarité ouvrière - pacifiquement - avec le respect de la dignité de l'être humain. Beaucoup de nos confrères et consoeurs syndicalistes, dans les pays aussi éloignés que la Zambie ou le Chili, et beaucoup, beaucoup d'autres, ont observé la montée de NSZZ Solidarnosc avec le souffle coupé, puisant leur confiance et leur courage dans sa seule existence. Ainsi, NSZZ Solidarnosc avait apporté l'espoir au monde quand cela était le plus nécessaire.

Qu'a encore fait Solidarnosc? Il a détruit les mythes. Il a dit la vérité. Le mythe du communisme - comme vous le savez trop bien - a été bâti sur le paradis ouvrier. Tout à coup, ce paradis ouvrier s'est révélé comme la façade des maisons de Potemkine à tous ceux qui ont été dupés dans leur croyance en cet édifice bâti sur les déportations, arrestations, harcèlement, corruption, fraude, censure et autres formes de violation des droits de l'homme et droits syndicaux.

La CISL a été appelée par ses détracteurs l'organisation "de la guerre froide", parce qu'elle refusait de reconnaître aux syndicats "potemkinistes" - des syndicats qui se servaient de la police, au lieu de défendre les travailleurs, les syndicats qui servaient plutôt de courroi de transmission aux partis politiques, eux-mêmes téléguidés.

Maintenant, grâce à NSZZ Solidarnosc, il est généralement reconnu, que la CISL, en refusant le dialogue avec les syndicats qui ne représentaient pas leurs membres, ne

faisait rien de plus que de poursuivre sa mission fondamentale de défense des droits syndicaux - partout où ils ont été violés, quelle que soit la nature du régime responsable de cette violation. Les valeurs de la CISL ont été constantes depuis sa création. Le manifeste de la CISL adopté lors de son premier congrès est toujours d'actualité. Les portes de la CISL sont ouvertes à tous ceux qui partagent les principes contenus dans celui-ci mais nous ne pouvons pas transiger à ce propos.

Dans la première déclaration de la direction de la CISL après la chute du mur de Berlin, déclaration largement inspirée par votre présence, Cher Lech Walesa, nous mettons l'accent sur le fait que les changements historiques qui se sont produits en Europe Centrale et Orientale, n'étaient pas dus à un tour de passe-passe de M. Gorbatchev, mais ont été le résultat des années d'une lutte sans merci et d'un immense sacrifice du peuple. En conséquence, j'ose dire que si la re-législation de NSZZ Solidarnosc a peut-être été rendu plus facile par l'éloignement de la menace de la doctrine de M. Brezhnev par M. Gorbatchev, réciproquement, l'expérience de NSZZ Solidarnosc pourrait bien avoir tracé le chemin d'une nouvelle manière de penser en Union Soviétique. J'espère, Monsieur le Président, que la campagne menée par le mouvement syndical international libre - à votre demande - a permis faire comprendre tant aux autorités polonaises que soviétiques, que l'assistance internationale et les crédits seraient strictement liés à la re-législation de NSZZ Solidarnosc, ce qui a constitué un facteur supplémentaire. Oui, Monsieur le Président, Solidarnosc a fait l'histoire.

Mais, par dessus tout, je pense que nous devons reconnaître qu'une des principales contributions de NSZZ Solidarnosc pour le monde se situe au niveau des valeurs, valeurs réelles : les valeurs de la société civile, de la vérité contre le mensonge, du respect pour l'être humain, pour l'établissement des authentiques institutions du peuple, par le peuple et pour le peuple. Ces valeurs trouvent maintenant leur écho dans toute l'Europe Centrale et Orientale; elles ont rayonné sur les sociétés civiles dans toutes les parties du monde. Elles ont obligé les démocraties occidentales à confronter le double système de valeurs et à ne pas se cantonner dans une indifférence complaisante, à vendre des valeurs universelles au profit d'une stabilité confortable - fausse et illusoire. Il est un fait, Monsieur le Président, que Solidarnosc a incité le monde à penser à nouveau dans des termes fondamentaux.

Finalement, Monsieur le Président, et ceci est peut-être le plus important pour nous à la CISL, NSZZ Solidarnosc a rendu possible la construction d'une authentique solidarité syndicale internationale. Il a doucement forcé la porte ouverte de l'Europe, voire du monde entier, a fait la première brèche dans le rideau de fer, et était prêt pour ouvrir les vannes. Les obstacles qui faisaient de l'unité syndicale internationale un simple rêve ont pu disparaître rapidement. Ensemble, nous pouvons construire un monde meilleur - où le pain, la paix et la liberté - peuvent être accessibles à tous. Le futur ne sera pas facile, les défis sont d'importance et en grand nombre, mais - ensemble, solidairement - nous sommes mieux armés.

Merci, Solidarnosc. ■

CARLOS L. CUSTER, Secrétaire Général de la Confédération Mondiale du Travail

Au nom de notre organisation internationale, la Confédération Mondiale du Travail, la plus ancienne des centrales syndicales qui fête cette année elle aussi son 70ème anniversaire, nous voulons adresser à Solidarnosc, à ses dirigeants, à ses militants, et de façon particulière à notre ami Lech Walesa, les salutations les plus fraternelles de toutes les organisations affiliées dans 74 pays du monde entier, membres de la Confédération Mondiale du Travail.

Nous sommes très fiers de la présence de Solidarnosc parmi nos organisations affiliées, et nous savons que Solidarnosc a un rôle très important à jouer, non seulement sur le plan national mais aussi comme protagoniste de plus en plus important dans les affaires internationales, étant donné l'importance des grands défis de la société moderne qui se présentent aux travailleurs et la nécessité toujours croissante d'une solidarité entre toute la classe travailleuse du monde.

Nous voulons rendre un hommage spécial à la lutte, auparavant sans espoir, de tous ceux qui ont commencé un combat terrible et inégal contre l'empire totalitaire du communisme et aussi contre l'idéologie matérialiste du marxisme-léninisme.

Solidarnosc a eu le grand mérite d'exprimer à la fois les revendications concrètes des travailleurs, mais aussi l'aspiration à la liberté et à la démocratie - pas seulement des travailleurs mais aussi de tout le peuple polonais - et a su aussi incarner les valeurs et principes de la société polonaise qui sont la base de son identité nationale, de sa culture, et de l'esprit chrétien, part indissoluble de son histoire.

C'est pour cela que Solidarnosc est le résumé très concret des diverses et complexes tâches du syndicalisme moderne, étant à la fois un instrument de revendication de la justice sociale, mais aussi l'expression de la liberté et de la solidarité sociale du peuple polonais. Mais elle a aussi su démontrer que tout en assurant les tâches propres au mouvement syndical, elle a su être, et continue à être, l'avant-garde du progrès social, en même temps qu'un mouvement responsable face à la société, à la stabilisation politique et à la démocratisation et au développement économique.

La CMT, qui a accompagné Solidarnosc depuis sa fondation, veut apporter aussi son témoignage que, tout ce qu'a réalisé Solidarnosc - transcendantal historique - sur le plan national, s'est aussi prolongé au niveau international comme un fait fondamental qui a ouvert toutes grandes les portes de la pensée, du courage et de l'action, pour libérer des millions et des millions d'hommes, notamment en Europe Centrale et de l'Est.

La CMT rend hommage à Solidarnosc, à ses fondateurs, à ses dirigeants, à ses militants, mais veut se souvenir spécialement de toutes les victimes qui ont payé de leur vie, leur liberté et leur souffrance, un prix très cher pour permettre la reconquête de la dignité et la libération du peuple polonais.

Certainement ces camarades, ainsi que tous ceux qui sont ici présents, ont jeté les bases de ce mouvement, qui a écrit la plus grande page de l'histoire du syndicalisme

moderne et qui a permis de créer ce mouvement exemplaire des travailleurs qu'est Solidarnosc.

Pour cela, tous les travailleurs de ce pays - et Solidarnosc en particulier - méritent la reconnaissance historique et internationale de toute la classe travailleuse du monde pour son apport fondamental dans la lutte visant à l'effondrement de la tyrannie communiste et à l'ouverture de nouveaux horizons de liberté et de démocratie pour des millions d'être humains.

Solidarnosc, était un phare lumineux, non seulement pour les pays qui souffraient de la dictature en Europe, mais aussi une référence et une force morale pour tous les travailleurs qui luttèrent partout dans le monde pour la reconquête de la démocratie et de leurs droits.

C'est sous cet aspect que nous pensons aussi que Solidarnosc, comme expression authentique et représentative des travailleurs polonais doit être aussi l'interlocuteur valable du gouvernement.

Dans les autres pays, après que les travailleurs ont réalisé les plus grands sacrifices pour la lutte et la reconquête de la démocratie, des gouvernements, des secteurs économiques ou des institutions internationales, leur imposent des conditions économiques de vie et de travail très dures et parfois les frais des ajustements nécessaires ne sont pas répartis de manière solidaire entre toutes les couches de la population. Mais nous sommes certains que cela ne sera pas le cas de la Pologne.

Laissez-moi vous faire part encore d'une réflexion. Pour nous, syndicalistes d'inspiration démocratique, humanitaire et chrétienne, les droits humains, les libertés politiques et les droits syndicaux sont à la base de toute notre action et le pilier fondamental pour la construction d'une nouvelle société.

Mais nous attirons l'attention aussi sur la nouvelle forme du libéralisme individualiste - aussi matérialiste que le communisme - et qui a une vision économiciste presque absolue.

Certainement, nous pensons à l'importance d'une économie basée sur le marché et à la nécessité d'avoir des investissements qui permettent une croissance économique, mais le développement intégral doit prendre aussi en compte les revendications des travailleurs, de la justice et de la solidarité sociales.

Et c'est dans cet équilibre entre la liberté et la démocratie d'un côté et le développement, la justice et la solidarité sociales de l'autre, qu'on pourra trouver les nouvelles bases d'une économie, plus humaine, plus libre, plus démocratique, plus juste et plus solidaire.

Et cela, c'est la tâche historique de Solidarnosc en Pologne, dans l'Europe, et aussi comme partie intégrante de cette grande famille du syndicalisme international, qui lutte pour faire face aux grands défis de la société moderne et à la nécessité de la démocratisation, du progrès social et de la participation et protagonisme du peuple et des travailleurs.

Merci beaucoup, Chers Camarades. ■

**JAN KULAKOWSKI, Ambassadeur de Pologne,
il y a dix ans Secrétaire Général de la Confédération Mondiale du Travail**

Déjà dix ans et dix ans seulement. Déjà - car on a si fortement vécu les événements d'août 1980 en Pologne et tout ce qui a suivi, qu'on a l'impression que c'était hier et qu'on est surpris par le temps qui a passé. Seulement - car dix ans c'est peu pour changer la face de l'Europe. Or, j'ai la profonde conviction que tout ce qui s'est passé en Europe Centrale et Orientale en 1989, prend sa source dans les événements de Gdansk, en 1980.

J'ai vécu tous ces événements comme responsable syndical, je participe à leur aboutissement comme ambassadeur de Pologne.

Qu'il me soit permis d'évoquer trois aspects du mouvement Solidarnosc, dont les accords de Gdansk, de Szczecin et de Jastrzebie constituent l'acte de naissance. Mouvement syndical dans sa forme, mais mouvement populaire et national dans sa substance et mouvement international dans ses perspectives. Véritable révolution culturelle à la polonaise, ébranlant, à terme, les régimes politiques et les systèmes socio-économiques de l'Europe Centrale et Orientale.

Le premier aspect, c'est l'aboutissement, sur le plan polonais, de la longue épreuve de force entre la société civile et le régime au pouvoir depuis 1945. C'est la dernière offensive victorieuse de la société civile, stoppée provisoirement à la fin de 1981 et aboutissant au rétablissement de la démocratie, à partir de 1989 et à sa mise en oeuvre, sous la direction de Tadeusz Mazowiecki.

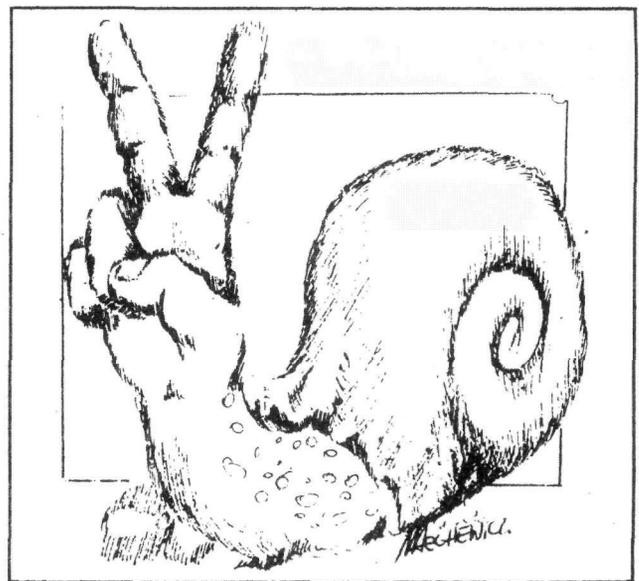
Solidarnosc - c'est le deuxième aspect de ce mouvement - a allumé un feu qui, après avoir couvé sur le cendre pendant 9 ans, a embrasé l'Europe Centrale et Orientale en 1989. Lorsque le Congrès de Solidarnosc, en septembre-octobre 1981, a envoyé son fameux message aux peuples et aux travailleurs de l'Europe Centrale et Orientale, on a crié au scandale et à la provocation. Et pourtant, ce message, avec une extraordinaire lucidité, répondait aux aspirations de ces peuples et de ces travailleurs. Il a été entendu et compris. Et il a été mis en oeuvre 8 ans après.

Le troisième aspect de Solidarnosc, c'est son apport au mouvement syndical international. Apport d'idées, de valeurs, d'engagement, d'inspirations, dès 1980. Apport formalisé, en 1986, par l'adhésion de NSZZ Solidarnosc à la Confédération Internationale des Syndicats Libres et à la Confédération Mondiale du Travail.

Solidarnosc a motivé le syndicalisme des pays occidentaux, en le renvoyant aux valeurs qui ont inspiré ses origines. Au syndicalisme du Tiers-Monde, elle a donné l'immense espoir qu'il est possible de s'en sortir, quelle que soit la situation dans laquelle on se trouve, pourvu qu'on y croie et qu'on le veuille vraiment. Pour le syndicalisme international, Lech Walesa est devenu un modèle de dirigeant syndical, porteur de valeurs qui ont fait la force du mouvement syndical à ses origines, mais adaptées aux besoins de la société contemporaine. Il apparaît comme un homme, dont la dimension nationale polonaise répond à un besoin du syndicalisme mondial.

Avec son acquis de valeurs et d'expériences accumulées pendant ces dix ans, Solidarnosc apparaît comme un élément indispensable pour consolider la démocratie polonaise. Cette démocratie qui a besoin, pour se développer, d'un mouvement syndical démocratique fort, dynamique et responsable.

La première décennie de Solidarnosc était une décennie de lutte pour le changement. La deuxième décennie sera celle de la construction de la Pologne démocratique. Une Pologne intégrée dans l'Europe et ouverte sur le monde. Avec un mouvement syndical prêt à jouer son rôle tant sur le plan national que sur le plan européen et international. ■



LETTRE D'ISRAEL. Le 14 septembre 1990, le Ministre du Culte d'Israël, le Professeur Avner Shaky a transmis au représentant la République de Pologne en Israël, Czeslaw Jackowski, une lettre à la teneur suivante: "Je vous serais reconnaissant de transmettre à Monsieur Lech Walesa, le fameux dirigeant l'expression de mes remerciements, et du nombreuses autres personnes d'Israël, pour la position courageuse, et univoque qu'la, adopté ces jours-ci, en s'opposant à l'antisémitisme renaissant dans son pays et dans tout autre endroit.

L'antisémitisme est l'une des formes les plus repoussantes du racisme et toutes les adversaires de racisme dans le monde devraient se prononcer contre ses manifestations.

Avec l'expression de ma reconnaissance et de mon respect. Prof. Avner Shaky"

DECLARATION

J'ai résolu aujourd'hui de soumettre à l'acceptation de la société ma candidature à la présidence de la République de Pologne, au suffrage universel. Je remplis ainsi le serment fait en août 1980.

Le 17 septembre 1990

Lech Walesa